

très-ruineuses à tous égards, tandis que d'autres trouvent toujours que tout va bien, et que la victoire n'est pas éloignée de compenser tous les sacrifices et tous les revers. Lincoln a été revêtu par le Congrès de pouvoirs illimités. Le nom seul de dictateur lui manque. Du reste, il est maître de la situation et de la république. Aussi, il en profite. Il demande une nouvelle armée de six cent mille hommes. A peine un tiers de l'ancienne reste-t-elle sur pieds. La mort par les armes, par la maladie, par la misère a réduit ainsi presque à néant ce grand corps d'armée qui a fait tant de bruit sans faire beaucoup de choses.

En même temps que le président appelle de nouvelles troupes sous les armes, continuant toujours à mettre toute sa confiance dans les gros bataillons, il refuse toute avance étrangère d'accommodement avec le Sud. L'Empereur des Français a eu beau revenir à la charge sur ce point, alléguant et les motifs d'humanité et ceux de l'extrême misère que cause partout la suppression du commerce du coton, particulièrement en France, l'indomptable président ne tient compte de rien. C'est un vertige ou un presentiment farouche qui le possède. Il attend toujours la victoire, il tient l'ennemi en champ clos, tout va rentrer dans l'ordre sous peu de temps. Voilà ses convictions. Avec un tel chef, les Etats du Nord peuvent peut-être triompher à la fin; mais ce qui est plus sûr, c'est qu'ils peuvent sombrer avec leur chef d'une manière aussi fatale que peu honorable et glorieuse.

Aussi plus que jamais, tout le monde, dans les Etats du Nord, n'est point précisément en accord parfait avec le chef de la république. Ceci était déjà connu depuis longtemps, mais voilà qu'on annonce sérieusement que le mécontentement en est rendu aux voies extrêmes et tout-à-fait condamnable des tentatives d'assassinat sur la personne du président. Voilà bien qui fait voir, mieux que tout autre signe, que l'on touche à la fin des expédients pour conserver l'Union, ou pour y substituer d'autres hommes ou d'autres formes.

Que va faire Lincoln? Décidé et homme d'avenir, comme il paraît être, ces tentatives d'assassinat, loin de le faire céder, pourraient bien au contraire l'ancre au pouvoir et l'y fixer seul en assumant hautement le nom de dictateur, puisqu'il en a déjà les pouvoirs. Un peu plus tard, si la chose réussit, à l'exemple de César et de Napoléon I, " Si, dira-t-il comme eux, la république a besoin de mes services, et qu'elle juge à propos d'ajouter à tout ce que je tiens déjà d'elle, un nouveau moyen de lui en rendre de plus grands, je ne puis me refuser à ses désirs." Et voilà du coup Lincoln Empereur des Yankees. Qui sait? Dans un siècle comme le nôtre, plus qu'en d'autres temps, rien de nouveau sous le soleil.

Il est vrai que ce tour hardi de la part du président peut ne pas réussir. Il peut être prévenu par la colère populaire; et au lieu de monter sur un trône, il pourrait tomber dans la poussière sous le feu d'un revolver ou d'une grenade. Et tel est le triste bulletin du jour sur les affaires de nos voisins. Que Dieu leur vienne à secours pour leur propre repos et celui des autres

Etats qui souffrent de leurs souffrances!

La lutte armée, mais partielle se maintient toujours entre le Nord et le Sud avec des chances variées comme de coutume. Ceci ne décide rien. On prépare donc de nouveaux combats avec de nouveaux soldats, sur une échelle toujours s'agrandissant, afin d'en finir d'une manière ou d'une autre. Un nouvel embarras vient de surgir dans le refus que font les Mornons de se soumettre aux lois de l'Union, qui bannissent les polygames du territoire de la république, en ce sens qu'ils ne peuvent former un Etat à moins de rentrer dans la voie commune et chrétienne de l'unité dans le mariage. Certes, ces misérables, la honte d'un siècle déjà que trop livré à tous les genres d'erreurs et d'iniquités, méritent bien leur sort s'ils sont chassés de leur territoire ou s'ils souffrent autrement de leur obstination.

En Europe, un seul fait domine tous les autres, c'est le soulèvement de la Pologne. Tous, révolutionnaires et gens d'ordre, s'intéressent à cette généreuse nation. C'est précisément ce qui pourrait lui nuire le plus que cet accord entre gens si opposés de principes et de vues. De véritables amis de la Pologne n'ont pas manqué de l'avertir du danger extrême de cette position. Si, par imprudence ou autrement, elle n'écoutait pas ces avis, elle ne recueillerait de son attitude actuelle que ce qu'en recueillent aujourd'hui même la Grèce et l'Italie. L'élément révolutionnaire, à quelque dose qu'il s'introduise dans les affaires d'un peuple, est un poison qui tue ce peuple ou le tient en langueur pour des siècles. Les exemples ne sont pas rares dans l'histoire moderne et même du jour. Si donc la Pologne a soin de rejeter bien loin d'elle ce poison, Dieu et les nations seront pour elles. Les nations, en effet, commencent à comprendre, quoique non encore suffisamment, que la révolution en veut à tout régime social régulier et légitime. Elle met d'abord les peuples en fièvre chaude de liberté et d'indépendance; elle les perd ensuite de mœurs, et de principes; puis, incapable de les régenter ensuite à son tour, elle les rend ingouvernables, et par tant, souverainement malheureux; témoins l'Italie et la Grèce du jour. Voilà ce que la Pologne a à éviter. Du reste, l'histoire le dit, c'est une nation héroïque. Elle a rendu à la religion, et à la civilisation européenne des services signalés. Entre toutes les nations, elle a conservé la foi chrétienne d'une manière exemplaire. Par une politique toute humaine, qui est venue fondre sur elle tout-à-coup comme un fléau de Dieu, à causes de ses divisions intestines, mal dont si peu de peuples savent se défendre, elle a perdu sa nationalité. Elle a été déchirée en quelque sorte en lambeaux, que les grandes puissances européennes se sont appropriés sans autre droit que leur propre intérêt servi par la force et l'astuce. Dieu, qui éprouve ou corrige les peuples comme les individus, a laissé ainsi partager et opprimer la Pologne depuis 1815. Le temps de l'épreuve ou de la correction semble toucher à sa fin. La Russie, peut-être va se trouver forcée à lâcher sa proie, ou du moins à donner à sa victime quelques moments de répit.